

l'indémontré indémontrable. Mais, qu'on le remarque bien, dans son domaine propre, qui est la connaissance des rapports mesurés des choses et des phénomènes entre eux, la science reste maîtresse et conserve toute sa valeur.

Outre cette délimitation de frontière, les savants avouent encore, même les plus grands défenseurs du scientisme, comme Le Dantec, que dans les lois de la nature, il y a un certain degré de contingence physique, en ce sens que toute mesure comporte une part d'erreur; et ils admettent aussi une certaine contingence logique, à la base de toute science, en ce sens que toute science reposant sur des postulats, passe nécessairement, à son point de départ, de l'indémontré au démontré. Il y a plus: il faut dire qu'à la base de l'idée de science elle-même, il y a une affirmation, à jamais indémontrable, un à priori qui n'est qu'un acte de foi, à savoir que le démontré vaut mieux que l'indémontré... Si l'on croit cela, on a l'esprit scientifique; mais il n'est peut-être pas nécessaire d'avoir l'esprit scientifique, ou du moins de n'avoir que l'esprit scientifique. La science n'est peut-être pas le seul dieu capable de sauver le monde... Pour ceux, cependant, qui ont foi dans la vérité, elle est un dieu.

Quant à l'Eglise catholique, elle n'a même pas opéré, comme la science, sous l'impulsion moderniste et pragmatiste, ce demi-quart de conversion à gauche. Elle garde ses vieilles positions, qui peut-être en somme sont les meilleures pour elle; en tous les cas, qui sont jusqu'à un certain point, dans la logique de ses principes immuables et infaillibles. Après avoir condamné les modernistes, en bloc, d'un geste césarien, elle a repris sur son trône, fait de dix-neuf siècles écoulés, son intransigeante immobilité. Elle préfère sans doute, plutôt que de ne rien changer à ses traditions séculaires, s'il le faut, mourir debout, la tête haute. Cette attitude, il faut en convenir, dans sa raideur stoïque et sa fière intransigeance, ne manque pas de beauté.

LOUIS PERDRIAU